

Analyse sémiotique d'un conte d'Andersen: "Le briquet".(1)

Dr. M. Radwan ZAZA
Département de Français
Université de Tichrine

Il s'agit ici d'une étude sémiotique d'un conte merveilleux de l'écrivain danois Andersen. Notre travail se fonde sur les travaux du folkloriste russe V. Propp et la méthode qu'il a établie pour aborder les contes merveilleux russes.

De même, et surtout, notre travail s'inspire des recherches de A.J. Gerimas et de Cl. Brémond qui ont révisé la méthode proppienne et contribué, grâce à leurs réflexions théoriques et leurs travaux respectifs, à enrichir et à systématiser l'approche méthodique des contes merveilleux. Notre travail consiste à relever la structure actantielle de chaque séquence du conte abordé et à souligner le jeu des "forces agissantes" à l'intérieur de chaque séquence, ainsi qu'à déceler la logique qui régit l'enchaînement de l'action d'une séquence à l'autre. Nous relevons finalement la macrostructure actantielle de l'ensemble du conte et nous soulignons le jeu des "forces agissantes" au niveau de cette macro-structure afin de présenter une interprétation adéquate. Nous nous interrogeons, au terme de ce travail, sur une possible influence de l'épopée napoléonienne sur ce conte d'Andersen.

INTRODUCTION

Trois démarches définissent notre approche de ce conte:

1- Procéder à un découpage du conte en séquences dont chacune constitue un segment cohérent du texte autour d'un même centre d'intérêt, et une étape dans l'évolution de l'action du conte.

2- Prélever la structure actantielle de chaque séquence (micro-structure actantielle) et montrer les rapports entre les forces agissantes et leur organisation autour des six fonctions constantes, révélées par Greimas, et présentes dans tout récit. Nous nous référons, au besoin, aux recherches de Cl. Bremond (La logique des possibles narratifs) pour rendre compte de l'évolution des séquences.

3- Dégager les configurations essentielles qui sont des articulations majeures du texte, et la macro-structure actantielle du conte. Présenter l'interprétation que notre analyse permet d'avancer.

1- LES SEQUENCES

Nous avons prélevé cinq séquences:

Séquence 1: début du conte ... "et alla droit à la ville".(3 pages).

Séquence 2: "C'était une belle ville ... parce qu'il y avait trop d'étages à monter". (une page).

Séquence 3: "C'était un soir tout à fait sombre ... et ils eurent beaucoup d'affection pour lui". (1/2 page).

Séquence 4: "Et il se dit un jour ... et il avait oublié son briquet chez lui, à l'auberge". (2 pages).

Séquence 5: "Le matin, entre les barreaux de fer ... La fin du conte" (une page et demie).

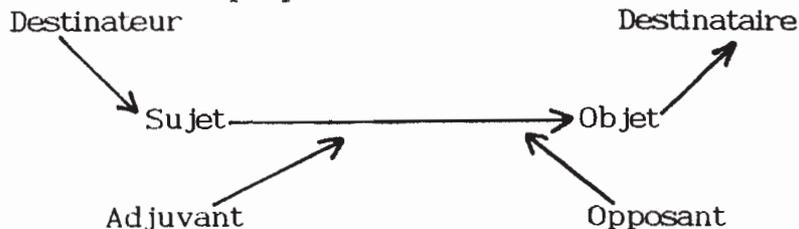
Résumé du conte

Un soldat, de retour de la guerre, rencontre une vieille sorcière. Un contrat est établi entre les deux: il peut avoir autant d'argent qu'il veut contre un simple briquet. Toutefois, l'argent et le briquet se trouvent dans le tronc d'un arbre dans lequel il doit descendre aidé par la sorcière. Cette dernière le munit d'un tablier bleu à carreaux à l'aide duquel il peut neutraliser trois énormes chiens protégeant trois caisses pleines de pièces de cuivre, d'argent et d'or. Le soldat réussit l'épreuve, remplit ses poches, son sac et ses chaussures de pièces d'or et remonte aidé par la sorcière. Cette dernière, refusant de lui révéler le secret du briquet, est décapitée par le soldat qui va droit à la ville. Le soldat y gaspille tout son argent en menant une vie mondaine et pompeuse. Il finit par se retrouver pauvre et démuné. Un soir, il se souvient du briquet et l'utilise. Il découvre, alors, qu'il s'agit d'un briquet magique qui le rend maître des trois chiens magiques rencontrés dans le tronc de l'arbre. Le soldat redevient riche et pense à la princesse enfermée par le roi à cause d'une prédiction qui veut qu'elle épouse un simple soldat. Trois nuits de suite, l'un des chiens lui apporte la princesse endormie afin qu'il contemple sa beauté. Inquiet de ces brèves et mystérieuses disparitions nocturnes de la princesse, le couple royal recourt à la ruse pour identifier et arrêter le transgresseur. Echappant d'abord à la dame de la cour, le soldat finit par être démasqué grâce à une ruse de la reine qui attache à sa fille un sac percé plein de farine noire. Ayant oublié le briquet magique chez

lui, à l'auberge, et menacé d'être pendu le lendemain dans la place publique, le soldat demande à un apprenti cordonnier, aperçu de la fenêtre de sa cellule, de le lui apporter contre une petite somme d'argent. Sur la potence, le soldat bat son briquet et demande aux chiens de lui sauver la vie. Les chiens massacrent le roi, la reine, les juges et les membres du conseil. Les soldats et le peuple le proclament roi et lui donnent la princesse pour épouse. La dernière scène du conte montre les chiens assis à table et "roul(ant) de grands yeux."

2- Analyse de la structure actantielle

Greimas nous propose le schéma actantiel suivant:



Les flèches indiquent "l'action" d'une force sur une autre. Pour Greimas, les actants sont des fonctions, présentes dans toute action, que peuvent occuper toutes sortes d'entités. Le schéma qu'il propose comporte donc six fonctions. Nous adoptons le terme de "forces agissantes"⁽²⁾ parce qu'il précise le caractère dynamique de ces fonctions.

Ces forces agissantes sont:

- Le destinateur: qui provoque le mouvement de l'action, la quête.
- Le destinataire: qui reçoit l'objet de la quête.
- le sujet: qui poursuit une chose, un bien, une personne.
- L'objet: qui est recherché.
- L'adjuvant: qui aide.
- L'opposant: qui entrave.

Nous signalons, toutefois:

- qu'un même personnage peut avoir plus d'une fonction.
- qu'une même fonction peut être occupée par plusieurs forces agissantes.
- qu'il peut y avoir plusieurs adjuvants et plusieurs opposants d'un même sujet.
- qu'il peut y avoir plusieurs sujets en compétition.
- qu'une même force agissante peut, au fil du récit, changer de fonction.

Passons maintenant à l'analyse actantielle de chaque séquence.

Séquence 1: phase d'amélioration

A elle seule, cette séquence constitue un récit presque complet, un programme narratif séquentiel non global. Elle met en place une structure contractuelle (une manipulation) réservée exclusivement à cette séquence. L'établissement d'un contrat entre la vieille sorcière et le soldat, l'aboutissement de la quête relative à ce contrat sont encadrés par cette séquence. Il s'agit donc d'une exception par rapport à la règle générale qui trouve que, dans la grande majorité des contes, la

structure contractuelle est à la base de tout le récit, c.à.d. que le contrat se trouve établi au début et rempli à la fin du récit.

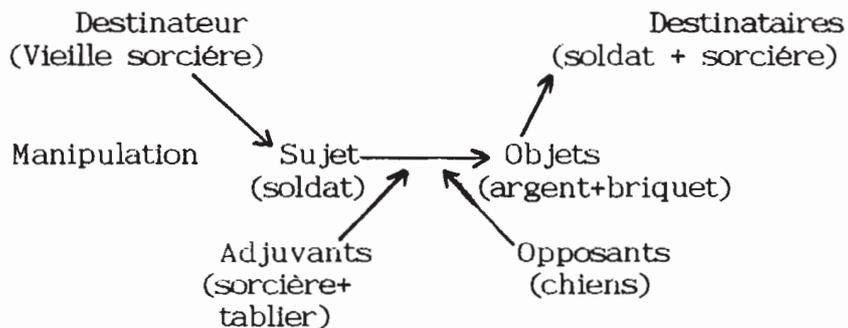
Dans cette séquence nous avons donc quatre énoncés qui, selon les sémioticiens, constituent la structure narrative de base de tout récit:

Manipulation + Compétence + Performance + Sanction.

Manipulation, compétence et performance sont actualisées dans cette première séquence: le sujet-héros établit un contrat avec la vieille sorcière qui lui fait savoir et vouloir l'objet de sa quête (l'argent + le briquet).

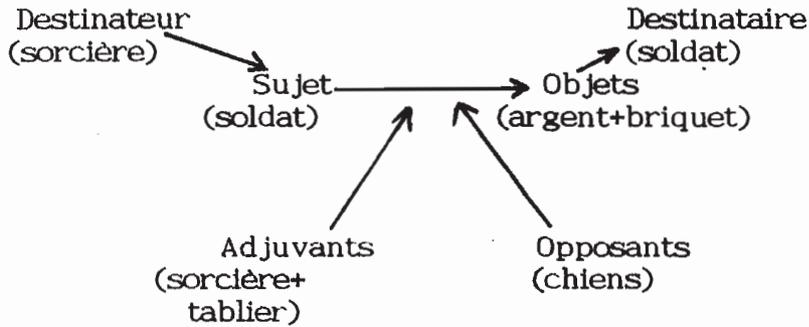
De même, elle le munit d'un pouvoir faire (le tablier bleu à carreaux) nécessaire au succès de la quête, de la performance.

Etat initial du contact



D'après le contrat initial, la vieille sorcière devrait prendre possession du briquet, le soldat de l'argent. Mais le soldat ne respecte pas son contrat, tue la sorcière et prend possession des deux objets valorisés. Donc, cette rupture du contrat institue le sujet-héros comme le seul bénéficiaire, destinataire, des objets de la quête.

Etat final du contra t



Toutefois, le sujet-héros n'a pas encore acquis le savoir relatif au briquet, ce qui appelle la présence d'une autre séquence qui aura pour fonction la révélation du secret de ce briquet. Cet élément relance, donc, le récit et lui assure une suite. Cette séquence est, enfin, une phase d'amélioration car, comme le précise Cl. Bremond, la plupart des récits reposent sur l'alternance de phases d'amélioration et de dégradation, d'équilibre et de déséquilibre successifs.

Séquence2 : phase de dégradation

Si la première séquence décrit le passage du sujet-héros d'un état de manque (pauvreté, donc disjonction) à un état de possession (richesse, donc conjonction) par rapport à un objet valorisé (l'argent), c.à.d. :

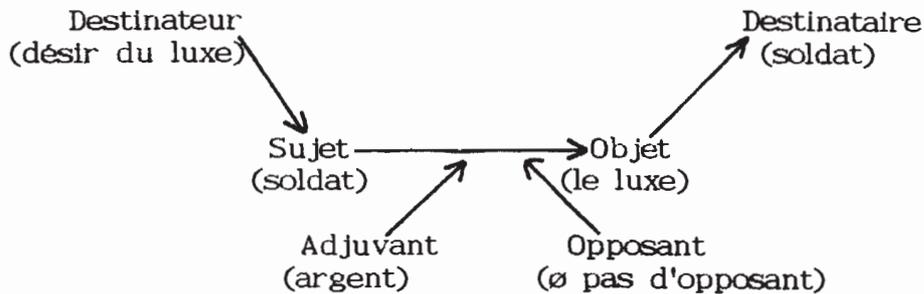
Etat initial S V O transformation S \wedge O § Etat final
 (manque) quête,éprevue (possession)

cette deuxième séquence constitue l'inverse de la première, c.à.d.:

Etat initial S \wedge O Transformation S V O § Etat final
 (possession) action de dépenser (manque)

Donc il y a enchaînement logique et cohérence.

Schéma actantiel de la séquence



Structure non-conflictuelle

L'argent, obtenu au terme de la première séquence, est dépensé au cours de cette deuxième séquence elliptique ("il vécut galement, alla au théâtre, roula en voiture...") qui fait usage du raccourci.

Le soldat qui mène, en ville, une vie mondaine finit par gaspiller tout son argent et se trouve, à la fin de cette séquence, de nouveau pauvre et démuné.

Cette séquence semble inclure une morale séquentielle. Au lieu de suggérer, à la fin du conte comme c'est le cas généralement, une morale qui aura "pour fonction d'explicitier la finalité du récit, de faciliter le passage de l'enchaînement événementiel à la dimension configurationnelle, en permettant de saisir une histoire comme un tout qui fait sens"⁽³⁾, ce conte suggère, ici, une certaine morale séquentielle relative à la situation présente de l'action du récit. Cette morale sera, de surcroît, confirmée dans la séquence suivante: on n'est aimé, recherché, entouré que lorsqu'on est riche.

Cette séquence contient, aussi, deux éléments qui, par leur présence manifeste ou latente, assurent la relance de l'action et appellent une suite adéquate:

- l'énoncé faisant état de l'existence d'une princesse enfermée dans le château par décision royale, "parce qu'il a été prédit qu'elle épousera un simple soldat".
- la présence latente du briquet mystérieux dont le secret n'a pas encore été révélé.

Séquence 3 : phase d'amélioration

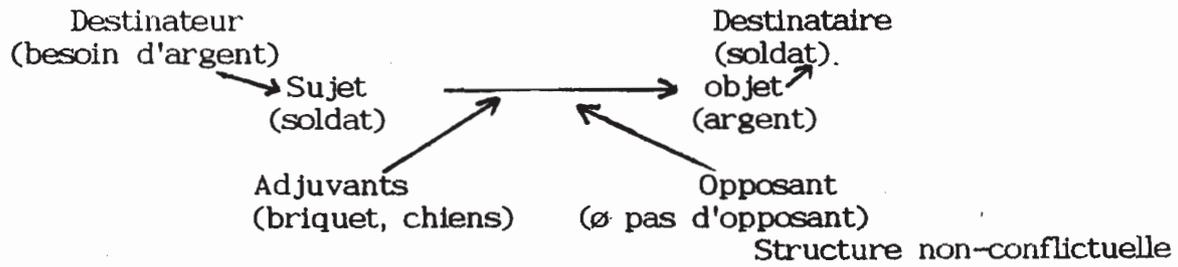
A son tour, cette séquence est l'inverse de la précédente : c'est ici le passage d'un état de manque initial (pauvreté) à un état de possession (richesse). Donc :

S V O Transformation → S A O

Mais cette fois, la reconquête de la richesse va s'effectuer grâce à la révélation du pouvoir magique du briquet. Cette révélation sera déterminante dans les épreuves ultérieures du sujet-héros, car sa compétence sera renforcée grâce à un nouveau savoir faire et un pouvoir faire supérieur conférés par le pouvoir magique du briquet et de ses trois chiens.

C'est au milieu de l'obscurité que surgit le souvenir du briquet dont la révélation du pouvoir magique va remédier à la misère du sujet-héros et reconquérir l'objet valorisé (l'argent).

Schéma actantiel de la séquence



Cette séquence renforce et souligne la morale de la séquence 2:

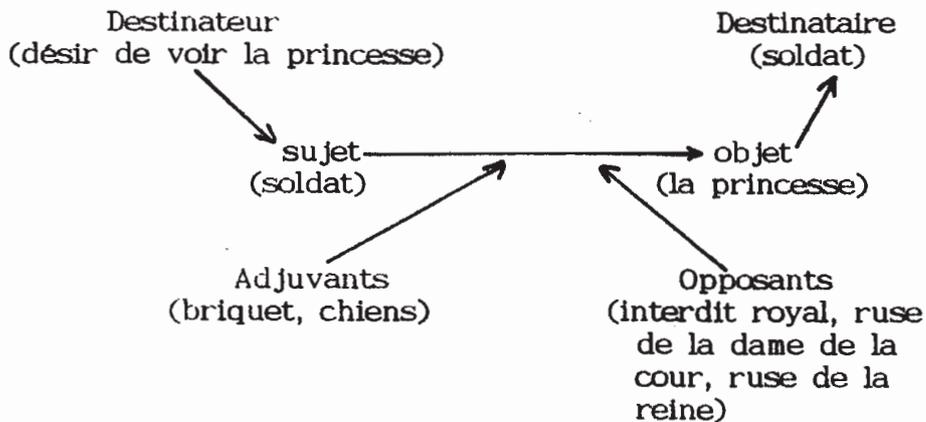
"Ses amis le reconnurent tout de suite, et ils eurent beaucoup d'affection pour lui".

Séquence 4: phase de dégradation

Cette séquence s'ouvre sur un manque initial, un vouloir à actualiser ("c'est tout de même drôle que l'on ne puisse pas voir la princesse!", "je voudrais tant voir la princesse rien qu'un instant") qui, pour ce faire, nécessite la violation, la transgression, d'un interdit, et d'un interdit royal de surcroît.

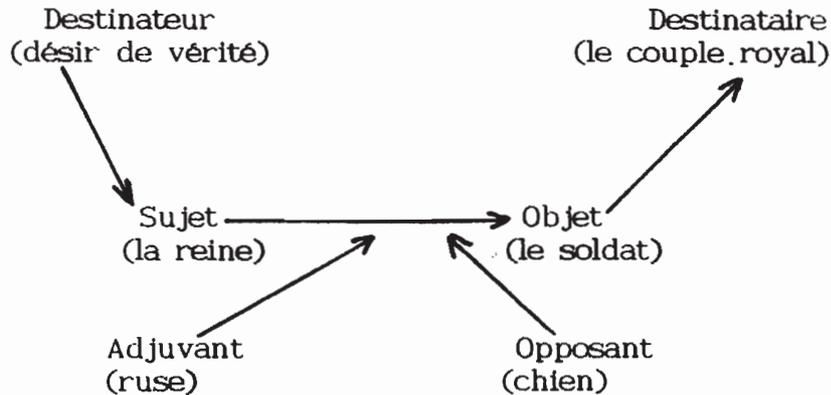
Mais maintenant que le sujet-héros se trouve en possession d'un savoir faire, d'un vouloir faire et d'un pouvoir faire exceptionnel conféré par le pouvoir du briquet magique révélé dans la séquence précédente, le soldat va tenter la quête d'un nouvel objet valorisé (la princesse). Au fait, c'est à trois reprises que le soldat va ordonner aux chiens magiques du briquet de lui apporter la princesse endormie. Nous assistons donc, dans cette séquence, à une triplification du schéma actantiel dans trois micro-séquences.

Schéma actantiel de la séquence (triplification)



Mais, en même temps, le soldat est lui-même l'objet d'une contrequête, ou antiperformance orchestrée par la reine et visant la révélation de l'indentité de l'agresseur.

Contre-quête



Il est vrai que le soldat réussit à voir sa princesse, trois nuits de suite, mais la contre-quête du couple royal réussit, elle aussi, et aboutit à l'arrestation du soldat, à sa mise en prison, et à la décision de le pendre publiquement le lendemain.

Cette performance déceptive du sujet-héros, et l'oubli du briquet, énoncé à la fin de cette séquence, appellent une dernière séquence réparatrice de l'échec.

Ici, l'ordre du pouvoir monarchique semble l'emporter sur celui du pouvoir de la prédiction. De même, les sentiments du soldat à l'égard de la princesse manifestent une nette évolution: du simple désir de la voir, il passe à l'amour et au désir de l'épouser: "(...) le soldat, qui l'aimait tant, et qui aurait voulu être prince, pour en faire sa femme."

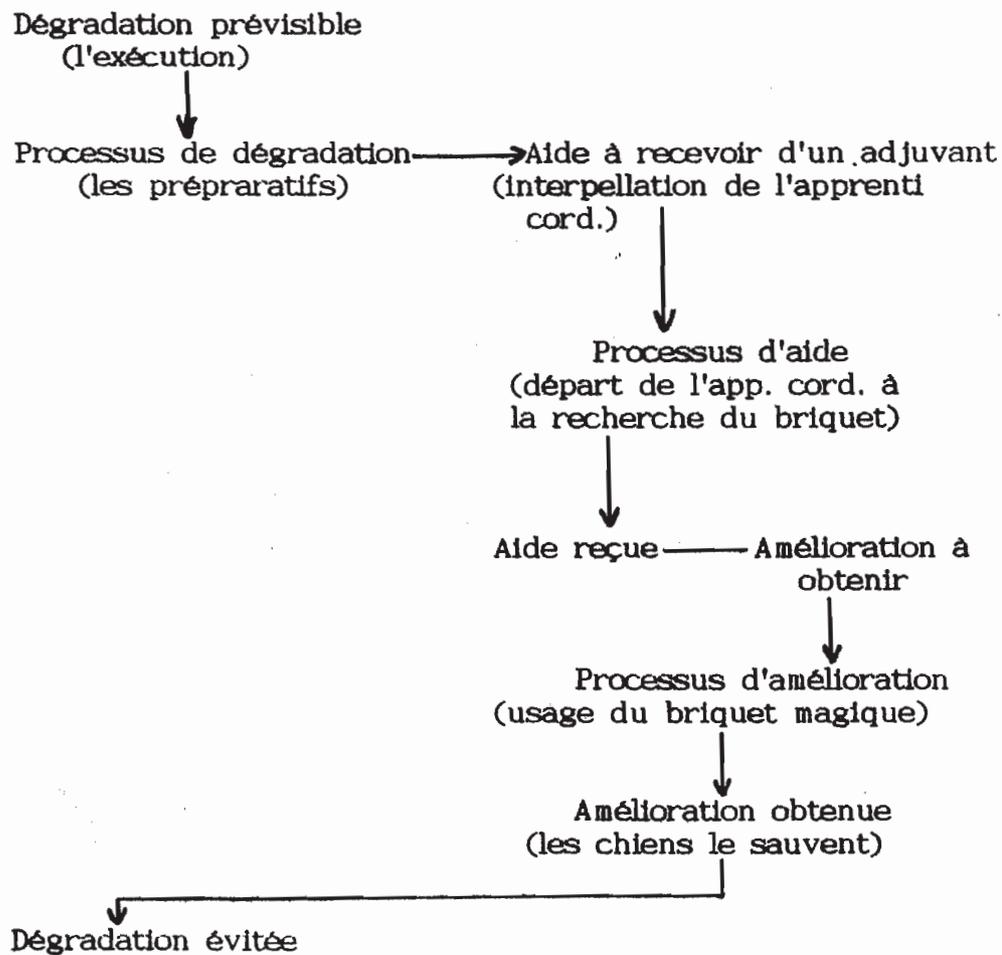
Nous rappelons, enfin, que la violation de l'interdit royal par le sujet-héros est, aux yeux du roi et de sa cour, un crime de lèse-majesté, une atteinte à la majesté du souverain, qui exige une punition sévère, la mort du soldat transgresseur. Cette décision du roi pourrait aussi être interprétée par sa ferme volonté de s'opposer au pouvoir de la prédiction et d'entraver son actualisation.

Séquence 5: phase d'amélioration, épreuve glorifiante, sanction.

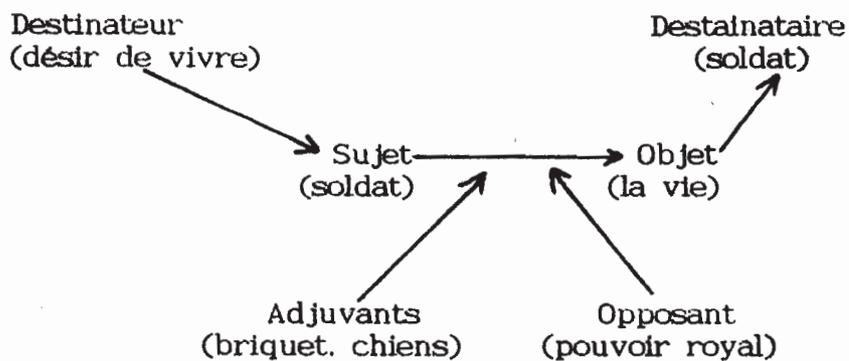
Ici, le transgresseur se trouve disjoint de son objet valorisé (le briquet oublié à l'auberge). Une micro-séquence décrit la conjonction du sujet-héros à cet objet valorisé grâce à l'aide d'un apprenti cordonnier. Donc:

Etat initial S V O Transformation S A O § Etat final
(manque) grâce à une aide (possession)
reçue

Les triades, proposées par Claude Bremond comme bases d'une logique de l'action, décriront mieux la construction en profondeur de cette séquence narrative:



Voyons, maintenant, le schéma actantiel de cette séquence finale:



Au terme de cette séquence finale, le soldat n'a pas seulement la vie sauve, mais la princesse et la royauté de surcoût. Ici, comme dans la première séquence, il y a un surplus de gagné (d'abord argent+briquet, puis vie sauve+princesse+royauté). Car l'élimination de tous les représentants de l'"Ancien Régime" (roi, reine, juges et membres du conseil), ainsi que la peur et la terreur provoquées par les chiens massacreurs, poussent les soldats et le peuple à proclamer le soldat, sujet-héros, roi et époux de la princesse enfin libérée.

Nous signalons, toutefois, la présence inquiétante des chiens qui semblent avoir pris place dans le nouvel ordre établi: celui de la prédiction actualisée. Au fait, ces chiens ne disparaissent pas après l'exécution de l'ordre du soldat ("aidez-moi à ne pas être pendu"), ordre euphémique qui ne laisse pas sous-entendre un tel massacre. La dernière phrase suggère, peut-être, la présence constante de ces chiens auprès du soldat comme garants de son règne. N'a-t-il donc plus besoin de les convoquer en battant le briquet magique? ou bien ont-ils gagné la liberté après l'actualisation d'un ordre supérieur, celui de la prédiction, tâche à l'exécution de laquelle ils étaient prédestinés? Quelle que soit la réponse, la fin du conte d'Andersen nous laisse perplexes au lieu de nous reconforter. En tout cas, le pouvoir de la prédiction semble, définitivement, l'emporter sur le pouvoir terrestre du roi.

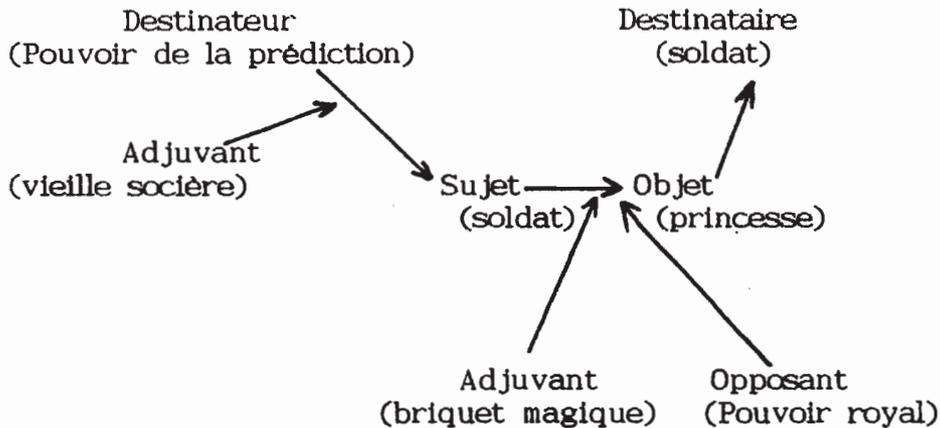
3) CONCLUSION

Tout dans ce conte semble s'organiser autour de l'opposition:
Prédiction vs Pouvoir Royal.

Deux puissances s'affrontent pour imposer une suprématie. Deux forces agissantes majeures mettent en œuvre, tout au long du conte, d'autres forces disponibles et s'en servent, comme de simples instruments, en faveur de l'une ou de l'autre de ces deux puissances. Cette opposition forme le noyau générateur du conte. Ainsi, nous assistons dans ce conte au passage de la prédiction d'un état initial de virtualité à un état final d'actualisation, soit:

Etat initial § Virtualité Transformation → Actualisation § état final

La macro-structure actantielle du conte serait donc la suivante:



Cette structure conflictuelle oppose les deux pouvoirs, et la princesse constitue l'enjeu de cette opposition. En dépossédant le roi de sa tutelle sur sa propre fille, et en en faisant don à un simple soldat, la prédiction impose sa suprématie, sa loi et son verbe, face au refus obstiné du roi ("le roi ne veut pas de ça", "je ne veux pas") qui en essuie la conséquence à la fin (il est mort massacré par les chiens magiques).

Nous soulignons aussi la présence, dans la macro-structure actantielle du conte, de la vieille sorcière comme adjuvant de la prédiction. Sa fonction d'instrument de persuasion et de stimulation est évidente dans la séquence 1. Peut-être même que son silence obstiné, voire suicidaire quant à la révélation du secret du briquet, va dans ce même sens!

Changeons maintenant de registre et interrogeons ce conte d'Andersen dans un certain contexte historique.

Peut-on voir dans ce conte, et dans l'itinéraire du soldat, l'une des configurations de la légende napoléonienne? ce simple soldat, à qui le destin confère la royauté, évoque-t-il le destin de Bonaparte?

Nous signalons, à titre indicatif, que le Danemark était, à partir de 1807 et sous le règne de Frédéric VI, l'allié de Napoléon; et que les exploits de ce dernier ont dû, peut-être, nourrir les légendes populaires qui circulaient dans ce pays et desquelles puisait l'imagination d'Andersen qui nous a laissé, à partir de 1835, 168 contes.

Il est, toutefois, une autre question qui s'impose: si jamais la légende napoléonienne était l'une des sources de ce conte, celui-ci est-il, à son égard, élogieux ou pamphlétaire?

Nous pensons, pour notre part, que la présence inquiétante des chiens à la fin du conte verse, plutôt, dans un pessimisme qui, peut-être, admire une partie du parcours du soldat/Napoléon mais se désole du reste.

Notes

- (1) in *Contes*, préface d'Alexis Provenance, Editions Rencontre, Lausanne, 1968, pp. 23-30.
- (2) M. -P. Schmitt et A. Viala, *Savoir-Lire. Précis de lecture critique*. Les Editions Didier, Paris, 1982, pp. 73-74.
- (3) Jean-Michel Adam, *Le texte narratif*, Nathan, Paris, 1985, p. 52.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.-M. Le texte narratif, éd. Nathan, Paris, 1985.
- BREMOND, Cl. La logique des possibles narratifs, Communications, n° 8, 1966.
- BREMOND, Cl. Logique du récit, éd. du Seuil, Paris, 1973.
- GREIMAS, A.-J. Sémantique structurale, éd. Larousse, Paris, 1966.
- HENAUULT, A. Narratologie, sémiotique générale, éd. P.U.F., Paris, 1983.
- M.-P. Schmitt et A. Viala: Savoir-Lire, Précis de lecture critique, Les Editions Didier, Paris, 1982.

هذا البحث هو دراسة سيميائية لحكاية للكاتب الدانمركي تدرسن. تعتمد الدراسة في منهجها على الأبحاث التي قام بها عالم الفلكلور الروسي فلاديمير بروب وعلى المنهج الذي أسسه لدراسة الحكايات الشعبية الروسية. وتعتمد بشكل خاص على التحولات التي أدخلها على هذا المنهج كل من الباحثين الفرنسيين أ.ج. غريماس وكلود برومون، والمنهجية الجديدة التي وضعها كل منهما في مجال دراسة الحكاية. يقوم بحثنا بالكشف عن البنية الفاعلة الصغرى (أو بنية العاملين) في كل مقطع من مقاطع الحكاية المدروسة ويدرس القوى الفاعلة الرئيسية فيها والعلاقات التي تربطها ببعضها البعض والتي تحرك الحدث القصصي وتنفذ به من مقطع لآخر. ثم يكشف البحث عن البنية الفاعلة الكبرى التي تحرك الحكاية ككل كما يظهر القوى الفاعلة ضمن هذه البنية العامة للحكاية والبنية التي تربطها ببعضها البعض داخل عالم الحكاية. وفي النهاية يقدم البحث تأويلا عاما لهذه الحكاية من خلال كل مسبق، كما يحاول ربط هذا التأويل بتساؤل يتطرق بوجود أثر للأسطورة والبطولات النابليونية في هذه الحكاية.